

Prise de position de l'industrie alimentaire sur le thème de la surcharge pondérale et de l'alimentation

- La surcharge pondérale et la forte surcharge pondérale (adiposité) constituent, en Suisse aussi, un thème important. Selon l'enquête sur la santé réalisée par l'Office fédéral de la statistique (OFS) pour l'année 2007¹, le nombre de personnes souffrant de surcharge pondérale s'est plus ou moins maintenu à un niveau élevé durant ces cinq dernières années. 29,2 % de la population souffrent de surcharge pondérale et 8,1 %, d'adiposité. Toutefois, d'après une étude commandée par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), les coûts de la santé engendrés par la surcharge pondérale et l'adiposité² ont fortement augmenté. En bondissant de 2,65 mia. de francs en 2001 à 5,76 mia. de francs (2006), ils ont plus que doublé. D'une étude publiée en 2009 par le Laboratoire pour l'alimentation humaine de l'EPF de Zurich³, il ressort qu'une fille sur huit et un garçon sur six (en 2002, encore un enfant sur cinq), âgés entre 6 et 12 ans, souffrent de surcharge pondérale; respectivement 3,3 % de celles-ci et 5,3 % de ceux-ci (en 2002, 5,7 % des filles et 7,4 % des garçons) souffrent même d'adiposité. Les proportions des filles souffrant de surcharge pondérale ainsi que des filles et des garçons adipeux ont heureusement connu un important recul depuis 2002.
- Une alimentation déséquilibrée et un manque d'activité physique constituent, outre les facteurs génétiques et sociodémographiques, les causes principales de la surcharge pondérale et de l'adiposité. On considère actuellement que le manque d'activité physique est la cause principale de la surcharge pondérale et de l'adiposité. C'est pourquoi il importe beaucoup de mettre l'accent sur l'activité physique.
- Les entreprises de l'industrie alimentaire suisse qui fabriquent des aliments fiables et de haute qualité constatent qu'il n'existe point d'aliments "bons" ou "mauvais", mais seulement une alimentation "bonne" ou "mauvaise" et un style de vie plus ou moins sain en fonction de l'activité physique en général.
- L'industrie alimentaire suisse s'attelle à optimiser davantage l'information et la conception des produits (par ex. la taille des emballages, la déclaration générale de la valeur énergétique sur le devant de l'emballage, la définition de la taille des portions et l'allégation nutritionnelle correspondante, l'optimisation des recettes quant à la teneur en graisse, en sel, en sucre) afin de soutenir les consommatrices et les consommateurs

soucieux d'une alimentation équilibrée dans leur choix de la nature, du moment et de la quantité de ce qu'ils consomment.

- L'industrie alimentaire suisse place les enfants et les jeunes au centre de ses préoccupations, car il va de soi que l'on ne peut pas attendre de leur part la même compétence que chez les adultes à prendre conscience de leur responsabilité individuelle. Comme mesures prises dans le domaine de la commercialisation, on peut citer par exemple le fait de renoncer à afficher de la publicité pour des marques ou des produits sur les automates installés dans les écoles et le fait de ne pas utiliser de publicités ou de slogans publicitaires destinés à des enfants de moins de 6 ans qui ne thématisent pas en même temps l'activité physique. Par ailleurs, l'industrie alimentaire suisse encourage l'éducation nutritionnelle en qualité de membre de la société NUTRIKID qui contribue, à l'aide de modules pour les enfants de 5 à 7 ans et de 10 à 12 ans, à dépassionner chez les plus petits la problématique de la surcharge pondérale.
- L'industrie alimentaire suisse exhorte les autorités fédérales et cantonales en charge de la santé à affecter davantage de moyens financiers destinés à la prévention de la santé à la lutte contre les maladies liées à l'alimentation. Ceci devrait comprendre une sensibilisation accrue de la population, car l'information constitue la condition sine qua non à un comportement responsable.
- L'industrie alimentaire suisse attend des parents, du corps enseignant et du personnel d'encadrement une prise de conscience accrue de leur responsabilité et qu'ils mettent tous les moyens en œuvre dans leur sphère d'influence pour montrer aux enfants et aux jeunes qu'une alimentation équilibrée et une activité physique suffisante sont des conditions nécessaires pour se maintenir en bonne santé.

¹ Enquête suisse sur la santé 2007: Office fédéral de la statistique (OFS), novembre 2009.

² Overweight and obesity in Switzerland, Part 1: Cost burden of adult obesity in 2007, étude de HealthEcon mandatée par l'Office fédérale de la santé publique (OFSP), avril 2009.

³ Aeberli I., Amman R.S., Knabenhans M., Molinari L., Zimmermann M.B., 2009: Decrease in the prevalence of paediatric adiposity in Switzerland from 2002 to 2007. *Public Health Nutrition*, p. 1 – 6. (doi:10.1017/S1368980009991558)